

# Le court métrage d'Arnold concourt à Beaune



Olivier Arnold. Son premier court métrage est à Beaune. (Photo DNA - Sébastien Bozon)

Son premier film est juste mis en boîte : le jeune réalisateur Olivier Arnold est sélectionné au concours interrégional du court métrage à Beaune, aujourd'hui.

Un air de Mick Jagger, et le rire tonitruant : Olivier Arnold ne passe pas inaperçu. Et son premier film, Prière à la carte, un court métrage, est sélectionné ce week-end - avec une trentaine d'autres en provenance du grand Est (Alsace, Bourgogne, Champagne, Franche-Comté et Lorraine) -, au concours interrégional organisé par le Club beaunois de l'image.

Professeur d'histoire et géographie au lycée Lavoisier de Mulhouse, ce Dannemarien de 23 ans avoue aussi quelques « enquêtes policières » tournées avec le caméscope de son oncle. Mais c'est au hasard d'une discussion avec son cousin Paul-Antoine Bartoli que les choses sérieuses ont commencé. « Les rapports

entre les religions me passionnent et sont, tristement, d'actualité. Alors que l'on met toujours l'accent sur les différences, j'ai eu envie de faire un film sur les points communs entre les trois grandes religions monothéistes ». Un brin provocateur, Olivier Arnold dédie son film à Abraham, le père commun.

## Un cocktail surprenant

Le scénario prend forme, avec la constitution de l'équipe après approbation du dossier par l'Agence culturelle d'Alsace, sans laquelle, dit-il, rien n'eût été possible. Au début du dernier et caniculaire mois d'août, les caméras se promènent alors trois jours durant dans les natales terres sundgauviennes du réalisateur débutant - son impétuosité naturelle y est compensée par une équipe d'une quarantaine de personnes et par les expériences professionnelles du directeur de la photographie Olivier Zolger, de l'un des cadres Denis Kirnberger, et du monteur Hervé Sivera.

L'histoire d'un prêtre (l'effectivement futur prêtre Paul-Antoine Bartoli), qui succombe par nécessité à la tentation du jeu - les gains éventuels sont destinés à sa paroisse. Dans un tripot consacré en véritable lieu de luxure, il

tombe nez à nez avec un rabbin (Jean-Pierre Verdeilhan) et un imam (Eric Kheliff) venus pour des motifs similaires - le premier afin d'aider des gamins déshérités, l'autre pour échapper à l'influence de réseaux fondamentalistes. « Représentants du même Boss », ils remportent le pactole en faisant alliance aux dépens d'un truand, battu à l'issue d'un « combat céleste », à coups de brelans d'as...

Tourné en noir et blanc, usant du diaporama à l'occasion, Prière à la carte balance entre drame social, film noir et comédie musicale. Un cocktail surprenant, bien dans l'esprit du réalisateur, une espèce de feu follet qui cherche ses références auprès des Monty Python, de Woody Allen ou des Marx Brothers. « J'adore l'humour, surtout absurde, pour son raffinement et son intelligence. » A quoi se montra sensible déjà le Centre de création audiovisuelle de Mulhouse, qui a sélectionné ce film. « Je ne sais pas s'il ira plus loin. Mais peu importe, le défi a été relevé et j'ai d'autres projets, en phase d'écriture ».